

[Texte]

Presently, institutional day care has become the focus of much public attention.

• 1240

Women's organizations, health organizations, child advocacy, early childhood and other groups have been presenting briefs to government and to the now disbanded task force. The promotion of institutional day care is most stressed in these briefs, as well as universal accessibility for all and grants for each licensed day care space.

We feel many aspects of child care should be examined before a satisfactory system is put in place. Experts, including Dr. Spock, suggest that home care is the best up to at least three years. If a mother must work then it is recommended that a child under one year must have individual care in the parents' home or in the attendant's home. Up until the age of three or four the child should have family day care with other children, preferably no more than four.

Mothers taking on this role should be required to take child development and parenting courses leading to a licence. At the age of four a child is more likely to tolerate larger groups in a day care centre, nursery school or child study centre. The institutional day care centre is often a place where up to 30 children of different ages are in attendance. Individual attention cannot be given because of the varying age groups and large turnover in staff. Many parents know that a crowded day care is not the place for their infants, but places are limited, with practically nothing available or suitable for their small child.

Shocking events in the United States (*Newsweek*, September 1984), where some day care centres have become centres of child sexual abuse, have awakened parents to question the quality of places where children are housed. Five institutional day care centres have recently been investigated in Vancouver with two convictions of child molestation already proven and three others going through the courts.

Dr. Elliott Barker warns us of severe emotional damage to children if we pursue our present course. Dr. Barker is a psychiatrist at Oak Ridge Prison, Ontario, who for years has been treating juvenile delinquents and who is also President of the Canadian Society for the Prevention of Cruelty to Children. He states unequivocally that infant day care has the potential to produce a generation of children who will be anti-social and can become aggressive and violent when they grow up. He calls day care centres "part-time orphanages".

His criticism, however, is aimed at the years between infancy and three years. He says:

[Traduction]

et la société de façon générale doivent maintenant assumer une partie de cette responsabilité sous peine de voir les enfants négligés.

La question des garderies institutionnelles retient actuellement beaucoup l'attention.

Des groupes de femmes, des organisations pour la santé, des mouvements pour la protection de l'enfance et de la petite enfance et divers autres groupes ont présenté des mémoires au gouvernement et au groupe de travail qui n'existe plus aujourd'hui. Tous ces mémoires insistent principalement sur les services de garde institutionnalisés, l'universalité d'accès, et des subventions pour toutes les garderies de jour agréées.

Nous estimons que bien des aspects de la question de la garde des enfants doivent être examinés avant qu'un régime satisfaisant puisse être mis en place. Des spécialistes comme le Dr Spock disent que le mieux, c'est de garder l'enfant à la maison jusqu'à l'âge de trois ans au moins. Si la mère doit travailler à l'extérieur, il est recommandé que l'enfant de moins d'un an soit gardé dans la maison des parents ou chez la gardienne. Jusqu'à l'âge de trois ou quatre ans, l'enfant devrait être gardé en milieu familial avec d'autres enfants, pas plus de quatre de préférence.

Les mères de famille acceptant de garder d'autres enfants devraient être tenues de suivre des cours menant à l'obtention d'un brevet sur le développement des enfants et sur la façon de les élever. À quatre ans, l'enfant est vraisemblablement mieux armé pour supporter des groupes plus nombreux dans des garderies, des maternelles ou des centres préscolaires. Souvent, dans les garderies, il peut y avoir jusqu'à une trentaine d'enfants d'âges variés. La diversité des groupes d'âge et le roulement du personnel rendent l'attention individuelle impossible. Bien des parents savent que les garderies bondées ne sont pas ce qu'il y a de mieux pour leurs enfants, mais les places étant limitées, ils n'ont pas vraiment le choix.

Des cas scandaleux d'agressions sexuelles aux États-Unis (voir le *Newsweek*, septembre 1984), ont amené les parents à s'interroger sur la qualité des services de garderie. Dernièrement, à Vancouver, cinq garderies de jour ont fait l'objet d'une enquête qui a mené à cinq inculpations, dont deux condamnations pour voies de fait sur les enfants.

Le Dr Elliott Barker nous met en garde contre les sérieux préjudices émotifs auxquels sont exposés les enfants sous le régime actuel. Psychiatre à la prison d'Oak Ridge en Ontario, le Dr Barker travaille depuis longtemps auprès de jeunes délinquants. Il est aussi président de la Société canadienne pour la prévention de la cruauté envers les enfants. Il déclare sans ambages que les garderies ont le potentiel de produire une génération d'enfants antisociaux, susceptibles de devenir agressifs et violents. Il qualifie les garderies d'orphelinats à temps partiel.

Son propos ne porte toutefois que sur les enfants depuis la petite enfance jusqu'à l'âge de trois ans. Il dit que: